FEUILLETON DE L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS, 12 SEPT. 1860.

L'EXPIATION.

X—Suite.

Albert [illegible] Mme Fabrice Méaure se montre..... indignant envers elle, sent notre noblesse indépendante que lui, vous me jugez de notre jeune ami ne pas chercher à découvrir le secret qui agite autre lui et moi !

— Je vous le jure ! dit Estelle. Vous m'aimez, Albert..... Que m'importe le nom ! Je vous connais trop bien pour craindre que votre honneur soit engagé dans le secret dont vous me parlez.

Le vicomte retint un cri. Cet éloge adressé à son honneur l'avait blessé comme une railleries.

— Dans cinq minutes je suis à vous, Estelle, reprit-il; le temps d'écrire une lettre que vous voudrez bien remettre à M. Fabrice Méaure.

Et, sans laisser le temps à sa pupille de rentrer dans son cabinet de travail et écrivit ce qui suit :

" Monsieur,

" J'ai pourtant seulement cédé vos ordres, puisqu'ici, vous l'avez vu, et pourtant, je ne me crois pas quitte envers votre vous, car je ne pense pas que ce soit en assumant sur moi la responsabilité d'une grande action, dont l'idée fut conçue par un autre, qu'on expie un crime. Une occasion se présente à moi de vous prouver que je vous reconnais pleinement et entière autorité sur moi destinée, et je m'empresse de saisir cette occasion. La personne qui vous remettra cette lettre est la marquise Cappioni, *que j'ai dû épouser, il y a un an, en Italie, et dont je regrette l'amour en revenant en France.* Cet avec, et la vie de la marquise, en ajoutant mes dettes à celles que j'ai faites vous expliquerons, mieux que je ne saurais le faire, le chaos de mon désordre à votre pouvoir. Le marquis Cappioni, ancien ami du grand-père de votre mère, organise vengeance, assassinat, sûrement de ces crimes dissimulant, m'offrir sa main. C'est à vous de mettre fin à tout cela. Fabrice Méaure vous ordonne de quitter à jamais sa villa, avec la femme qui est venue à moi ! Est-ce elle, en sacrifiant qui devez me faire mon retour ! Lui dites-vous que je suis un infâme qui vous ai trahi, en le trahissant à elle-même ! Lui direz-vous que j'étais un fou, dont vous consentez à oublier la folie ?

" Quel que vous fassiez, je m'incline devant votre décision, Fabrice, en vous demandant pardon d'avoir été coupable de vouloir vous blessez, pour l'honneur de votre nom, et